ou le degré de pollution des océans. Le monde de l'économie continue d'imposer toujours plus la domination de la planète, et la destruction de toutes les formes de vie.

Dans cet univers merveilleux émergent heureusement une forme de conscience lucide, des tentatives de subversions et de confrontations. Un peu partout, la désertion progresse, le capitalisme vert et les politiciens professionnels ne font plus rêver que les idiots ou les salauds. Des alliances se tissent, des migrants occupent des places et des bâtiments, rendent visibles leurs existences et leurs expériences, des femmes s'organisent ensemble pour faire valoir leurs droits, leurs voix et leurs vies. A une échelle plus large, des réformes politiciennes ou des meurtres policiers peuvent entraîner des éruptions politiques massives et inattendues, des grands projets d'infrastructure donnent parfois naissance à des communes libres et à des transformations sensibles de territoires entiers, certaines réunions des dirigeants de ce monde finissent par la mise en échec de milliers de policiers et le saccage en règle de métropoles hyper-sécurisées.

Dans le cadre de ces tentatives, un appel à se rendre à Paris pour un mois de mai sauvage a été lancé par des camarades français. Par ce texte, nous souhaitons répondre positivement à cette invitation, et la relayer auprès de tous nos complices et amies, en devenir ou éprouvées.

Nous nous rendrons à Paris parce que nous pensons que, tout autant que l'état du monde, les mots et l'histoire méritent eux aussi un combat. Il ne s'agit pas de fétichisme ou d'idéalisation d'une période révolue, mais de se nourrir, de rendre vivantes une mémoire, une histoire, des vies et des luttes, ainsi que les désirs et visées qui les ont traversés. Il y a cinquante ans, des milliers de compagnons se sont lancés à l'assaut du ciel. Qu'ils aient finalement échoué à abattre le capitalisme n'est pas l'important. Ce qui nous importe, ce sont les questionnements, les gestes et les élans qu'ils ont posés et comment leur faire écho, comment les respirer, les interroger, les réitérer peut-être. Comme le disent nos amis zapatistes, l'avenir est dans notre passé...

Nous nous rendrons également à Paris pour ce qui s'y joue actuellement, pour soutenir nos camarades français et présenter nos meilleurs vœux à Macron. Elu sur le rejet de la classe politique traditionnelle et se présentant comme « apolitique », Macron met en œuvre depuis un an une politique néolibérale à un rythme frénétique : destruction des droits sociaux, autoritarisme assumé, accroissement du contrôle étatique. Sa première erreur pourrait être de mener actuellement de front des réformes du baccalauréat, de l'accès à l'université et de la SNCF, tout en ayant rendu clair qu'il s'apprête à démolir le secteur public français. Les cheminots, connus comme étant les ouvriers les plus combatifs, ont initié un mouvement de grève qui affectera fortement les transports à partir de début avril. De nombreux lycéens et étudiantes ont commencé à bloquer et occuper leurs écoles et universités. Dans la fonction publique, les travailleurs comprennent que les cadences infernales et le management agressif auxquels ils sont soumis ne feront qu'empirer. Bien sûr le gouvernement double ses attaques politiques d'attaques médiatiques contre les cheminots et les fonctionnaires, alors que les occupations de lycées et d'universités font face à une répression policière et administrative féroce.

Mais la journée de grève et de manifestations du 22 mars 2018 a laissé voir une combativité et une détermination qu'on n'avait plus vu depuis le mouvement contre la loi travail de 2016 : 180 manifs dans toute la France, les systèmes ferroviaires et aérien durement touchés, des cortèges de tête massifs et offensifs. Personne ne peut dire comment ce début de mouvement évoluera dans les semaines à venir, mais il y aura un enjeu certain à créer des ponts, multiplier les rencontres et les mondes à partager : envahir les gares en manif, ouvrir les assemblées, occuper des lieux, trouver des cibles communes... Essayer de sentir et de combattre ensemble, pour que le printemps qui vient dépasse l'histoire et libère enfin un temps dont on s'éprenne.

Rien n'est fini, tout commence...

www.lespaves.net
lespaves@riseup.net

1968-2018
D'UN MAI SAUVAGE A L'AUTRE

APPEL À CONVERGER SUR PARIS LE 1er MAI

UNE EFFERVESCENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Aujourd'hui, certains journalistes, intellectuels, artistes et politiciens souhaitent commémorer l'année 68 et ses révoltes, qu'ils présentent comme animées uniquement par le désir de démocratie capitaliste, de plaisir individualiste et libéral. Une fois encore, il s'agit de vendre, de l'audimat, des torchons littéraires et des bulletins de vote ; il s'agit en fait de neutraliser et de mettre à distance ce qui a pu se jouer de *politique* lors de l'une des années les plus subversives, violentes et offensives de l'après-guerre. Analyser l'histoire pour marteler sa fin, évoquer la fougue et la révolte d'une génération pour mieux enfermer et pacifier la suivante.

Les étudiants parisiens entament le mois de mai en occupant la Sorbonne, les revendications singulières explosent, le refus d'un monde s'exprime sur

Τιτου

les murs des villes et s'incarne dans les barricades nocturnes. Les ouvriers rentrent rapidement dans la danse et déclenchent une grève générale sauvage qui paralyse le pays. En deux semaines, le gouvernement plie et accorde des concessions sociales historiques, concessions rejetées par les grévistes…

A Mexico, pendant plusieurs mois, un mouvement pour la liberté d'organisation et contre la répression politique alterne manifestations de centaines de milliers de personnes, occupations des universités et lycées, et affrontements de rue. L'État mexicain achèvera le mouvement en assassinant plus de deux cents personnes lors du massacre de Tlatelolco.

Derrière le rideau de fer, un nouveau gouvernement lance un processus de libéralisation politique, soutenu par le peuple qui accélère sa mise en œuvre : liberté d'expression et de réunion, fin de la censure, ouverture des frontières vers l'Ouest, limitation du pouvoir de la sûreté d'État. Il faudra que des chars investissent les places pour mettre fin au printemps de Prague.

Les Viêt-Congs lancent l'offensive du Têt contre les principales villes du Sud. Si les assaillants sont globalement repoussés après quelques semaines, cette offensive montre au monde les capacités de l'armée populaire vietnamienne, annonçant les débuts de la défaite américaine.

En Italie, le mouvement étudiant entre dans sa deuxième année. Partant d'une critique du système universitaire, de son autoritarisme et de sa fonction capitaliste, le mouvement déborde ce cadre, se mêle de politique internationale et de questions domestiques, enchaîne les grèves, quitte les campus pour se fondre dans les villes, et connaît ses premiers affrontements victorieux contre les flics. L'année 68 s'inscrit dans les débuts de la longue séquence rouge italienne, douze années d'expérimentations et de conflits politiques, d'occupations, de grèves, d'émeutes, de lutte armée, de radios pirates, d'expropriations, de quartiers en rébellion. Un bouleversement de tous les aspects de la vie...

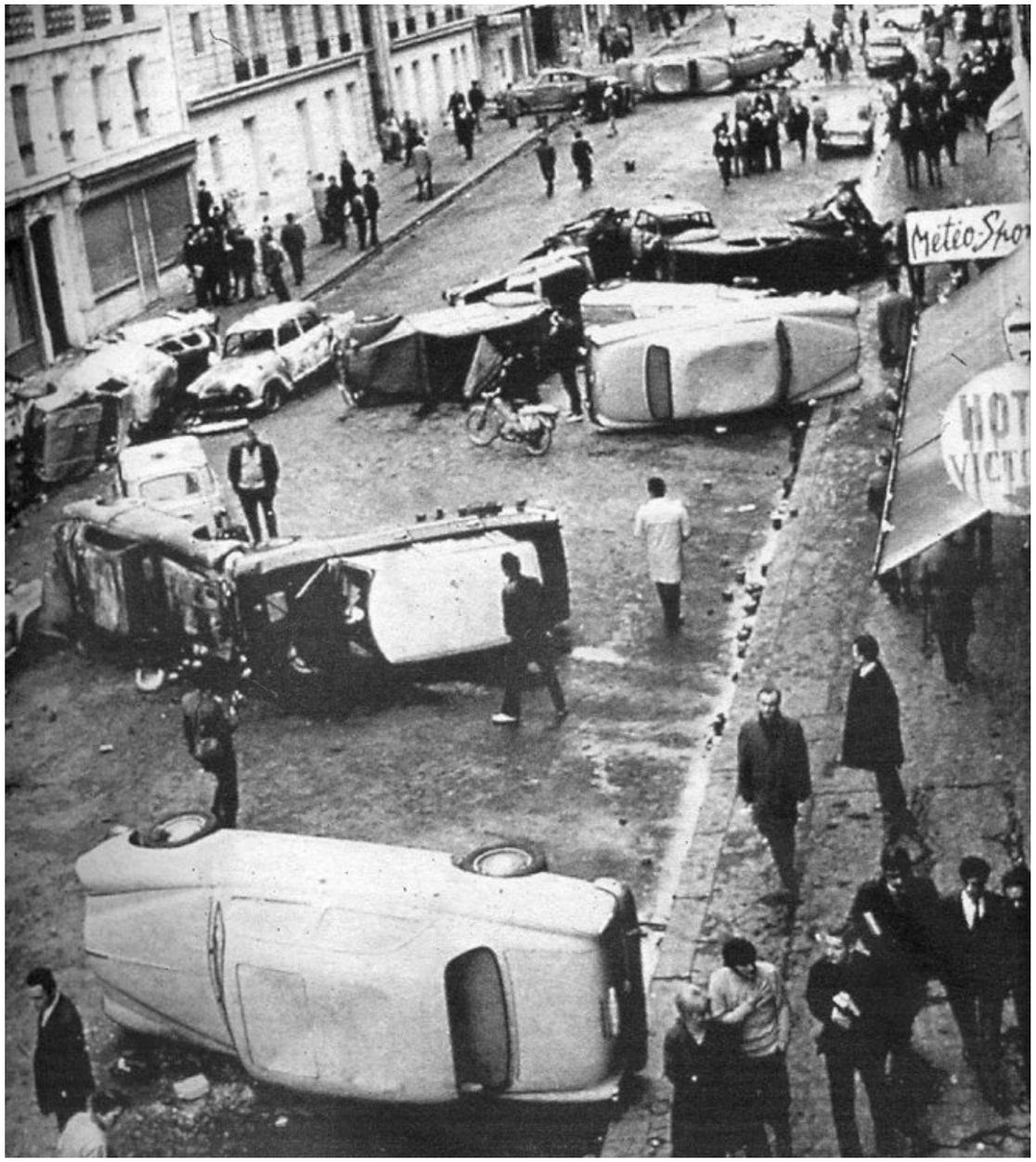
Ailleurs aussi, au Japon, aux Etats-Unis, en Allemagne, au Sénégal, un mouvement d'émancipation sans précédent secoue la planète : libérations sexuelle et politique, luttes contre toutes les formes d'autorité, mouvement féministe et dissidence politique ; refus du travail, du monde de l'économie et de ses diktats ; vies communautaires et illégalismes ; naissance de l'écologie radicale et rejet du système académique, réappropriation de savoirs ; rébellion contre l'impérialisme, l'institution militaire et les guerres coloniales.

Les femmes et les hommes qui ont porté ces luttes en ont payé le prix fort, des dizaines de milliers de blessés et de morts, de prisonniers et d'exilés. Mais ils ont aussi connu des victoires et des puissances nouvelles, expérimenté des formes de vie et de combats inédites ; fissurer le monde pour en faire émerger d'autres, inconnus et fous... Partout, ce sont des alliances entre ouvriers et étudiants, entre hommes et femmes, entre immigrés et citoyens nationaux qui ont forgé l'ampleur et l'intensité de ces mouvements, l'altérité comme puissance commune, une manière de désarçonner l'adversaire, de se réinventer, d'apprendre à se battre, et à gagner.

ILS COMMÉMORENT, ON RECOMMENCE

Malgré toutes ces tentatives révolutionnaires, le régime capitaliste a continué sur sa lancée, de mutations en récupérations, de pics de croissance en crises mondiales, le monde est plus malade qu'il ne l'a jamais été :

Les citoyens européens sont supposés être au sommet de la liberté, leurs vies regorgent de choix palpitants. Le choix de liker ou pas, le choix de cette marchandise de merde, ou de la suivante, le choix de ce parti ou d'un autre, qui mèneront de toute façon la même politique, et, évidemment, le choix du type de cancer qui nous fera crever… Une abondance de trajectoires vides de sens pour nous faire oublier notre absence de destin, voilà ce que le capitalisme offre aux « privilégiés » de notre époque. Quant aux autres, les millions de migrants fuyant les guerres, la pauvreté ou les destructions climatiques, ils sont condamnés à l'errance et à la mort aux portes de l'Europe, ou, lorsqu'ils arrivent à passer, à devenir



la main d'œuvre exploitée du patronat, ainsi que la chair à canon sur laquelle les polices occidentales expérimentent leurs techniques répressives.

Sur le plan de l'égalité, certaines femmes blanches et cultivées peuvent aujourd'hui devenir des managers comme les autres, et même parfois les dirigeantes de grandes puissances mondiales. Mais le nombre de viols et de féminicides ne diminue pas pour autant, et les femmes racisées continuent à être le ciment inavouable de nos sociétés : laver, soigner, assembler, éduquer, et surtout rester invisibles.

Le travail est plus que jamais imposé comme la valeur cardinale de notre société. Les chômeurs sont traqués, méprisés et éradiqués. Uber, Amazon et leurs armées de managers « créatifs » entreprennent de ré-inventer le fordisme et un mode d'être au monde où chaque seconde est comptée et contrôlée : le culte de l'instant, un présent perpétuel ne laissant aucune place au passé ni à l'avenir…

Au niveau global, on ne peut plus compter le nombre d'espèces animales disparues ou en voie de disparition, pas plus que le nombre d'écosystèmes détruits